

beau sucre, que le moyen était simple; avoir de bonnes chaudières tenues le plus proprement possible, un bon couloir, éviter que des matières étrangères tombent dans l'eau douce, opérer la cuisson du sucre avec le plus grand soin et toujours la propreté irréprochable dans l'établissement.

Pour un grand nombre, nous n'avons guère besoin de démontrer l'économie réalisée par l'emploi des chaudières et de parler de la qualité supérieure du sucre que l'on obtient par ce moyen. Car tous les *sucriers* qui ont fait usage de chaudières en comprennent l'importance. On fait généralement du beau sucre, et la *réglisse* des temps primitifs est si rare qu'elle mérite à peine une mention.

Admettons donc pour un instant, ami *sucrier*, que vous faites du beau et bon sucre, du sucre *clair* et à grain,—que vous vendez, sans peine, ce produit dix à douze piastres le cent..... Nous vous demanderons alors " Cette industrie est-elle profitable? Oui, répond-on de tous côtés. Entendons-nous, et permettez-nous de vous dire qu'aujourd'hui il faut encore faire autre chose que du beau sucre pour tirer un beau profit de l'exploitation des érablières. Nous voulons parler de l'économie, du ménagement du bois de chauffage qu'il est nécessaire d'apporter.

Aujourd'hui, le combustible coûte un prix exorbitant. L'érable se vend de quatre à cinq piastres la corde. A Montréal, le prix ordinaire du bois franc varie de 10 à 12 piastres; à Québec et aux Trois Rivières, de 6 à 8 piastres pour le bon bois. Voilà des chiffres qui parlent éloquemment et qui disent bien haut que le bois est actuellement une matière précieuse et qu'il doit être l'objet d'une économie vigilante et raisonnée.

Or, dans la confection du sucre, une corde de bois suffit à peine pour en faire cent livres. Il faut donc aussitôt retrancher quatre à cinq piastres par cent sur le prix de la matière vendue, et si l'on calcule le salaire des hommes employés à la sucrerie, il faut encore retrancher deux piastres. Le sucre alors rapporterait quatre par cent net. Mais il faut encore ajouter la détérioration des vaisseaux, bouilloires, tonneaux, chaudières, seaux, etc. Somme tout, il ne resterait guère que trois piastres de bénéfice.

Nous croyons ces calculs mathématiquement vrais, et ils doivent attirer l'attention de tous ceux qui entendent ou veulent pratiquer l'économie.

Nous dirons donc aux cultivateurs qui possèdent des érablières et qui font du sucre: Economisez le bois, c'est de l'argent; au lieu de couper des jeunes et bons arbres, il faut en choisir des vieux et qui périraient bientôt; toutes les branches cassées doivent être soigneusement amassées et mises à l'abri près de la cabane pour être employées à faire le sucre. Il faut aussi ménager le temps. Sans ces deux conditions d'économie, cette branche d'industrie ne paiera pas, et il vaudrait mieux alors vendre son bois à la corde.

Le bon *sucrier* devra faire attention de mouler son sucre en petits pains. Le sucre paraît ainsi plus beau et se vend plus facilement.—*Gazette de Joliette.*

Le curé et l'agriculture

En 1858, un jeune curé s'installait, sans bruit, dans un village gracieusement assis au fond de la vallée de Luberon (Vaucluse), village exclusivement agricole, qui lui fit l'accueil le plus pressé. Dès le lendemain, le nouveau pasteur visitait ses ouailles et constatait dans beaucoup de ménages une pauvreté correspondante à l'imperfection de la culture du territoire: point d'irrigations, très-peu de prairies, plantation fruitière nulle; chez les femmes et filles, très-bonnes d'ailleurs, abstention générale des menus travaux de la cam-

pagne. Pour assembler le tableau, une affreuse grêle vint, l'année suivante, écraser la moisson, briser la vigne, brayer tous les produits.

L'église du lieu tombait en décrépitude, l'Evêque en demanda la reconstruction, mais tous les moyens manquaient à la fois. Un jour, après sa messe, le curé, riche d'une bonne pensée, s'en va dans la campagne, loue deux arpents de terrain, y sème 80,000 amandes et autres noyaux qui lui donnent une forêt de 50,000 plançons d'amandiers et arbres fruitiers; il a calculé,—ses paroissiens planteront 15,000 de ses arbres—on consacra la moitié des dix premières récoltes à la reconstruction de l'église,—le reste, vendu au dehors, donnera sa dotation et permettra de supprimer les locations et les quêtes. L'agriculture sera honoré, le territoire enrichi,—les revenus augmentés d'un riche élément de commerce,—et ce beau succès guérira ses paroissiens du mal de ville dont il les voit atteints.

Manœuvrant vers ce but, il réunit ses jeunes gens en cercle paroissial, dans un local loué et meublé à ses frais de jeux et d'une bibliothèque agricole, et se fait, sous les dehors les plus adoucis, professeur d'arboriculture et de théorie agricole. Mais ce cercle n'était pas du goût de certains intéressés..... on machina si bien, qu'après deux ans de navigation pénible, le fragile esquif dut sombrer sous les coups d'une déloyale opposition.

Cependant la pépinière a grandi; une première levée permet d'acheter un bel emplacement et d'y jeter les fondations d'une église, d'un presbytère et d'une grande salle mitoyenne qui sera une école d'agriculture, d'arboriculture; une galerie d'exposition des produits du sol, de concours et solennités, de déclamation et de musique dont la religion et l'agriculture partageront les honneurs. Développant son programme sur ce terrain désormais inattaquable, le curé-plantateur prépare en ce moment son cabinet de chimie agricole, de botanique et flore locale; j'ajouterai, Messieurs, qu'il aura un cours d'économie domestique à l'adresse des jeunes filles, sous la direction immédiate des religieuses institutrices, toujours dévouées au bien.

Ainsi, la religion et l'agriculture, abritées sous le même toit, attesteront leur nécessaire alliance au village, et la religion qui a créé l'agriculture en ce pays, en opérera de nos jours, par les mains du curé de village, la réhabilitation.

Le modeste héros de cette histoire, que le Comice agricole d'Apt à deux fois couronné, a donc pu inscrire, sur la porte de son nouveau presbytère, cette sentence qui porte l'avenir: *Cruce et aratro* (par la croix et par la charrue), dit le rapporteur de ce concours.—*Sud-Est.*

Rapport général du Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de la Province de Québec.

Nous accusons réception du *Rapport général du Commissaire de l'Agriculture et des travaux publics.*

Quoiqu'il se soit déjà écoulé plusieurs mois depuis la publication de cet important document, il ne sera certainement pas hors de propos d'attirer l'attention de nos lecteurs sur quelques-uns de ses principaux chapitres.

Le rapport comprend l'agriculture, les sociétés de colonisation, les chemins de colonisation, l'immigration et divers travaux publics.

L'Honorable Commissaire constate avec plaisir que " le Conseil d'Agriculture poursuit avec persévérance et avec méthode l'œuvre de perfectionnement qu'il a entreprise, et qu'il surveille avec soin l'exécution des réformes qu'il a introduites dans nos sociétés d'Agriculture."

Au sujet des sociétés de colonisation, il annonce que le